



## Les bibliothèques cisterciennes de Bourgogne au dernier siècle de l'Ancien Régime. Par François SEICHEPINE

Berceau de l'ordre, la Bourgogne abrite encore au XVIII<sup>e</sup> siècle de nombreuses maisons religieuses. En plus de Cîteaux, on trouve par exemple les prestigieuses abbayes de La Ferté-sur-Grosne et Pontigny et des maisons secondaires, comme Maizières, Vauluisant, les Escharlis ou le couvent des Feuillants de Dijon. Les moniales sont représentées essentiellement par les Bernardines de Tart (ou Tard)-le-Haut, couvent installé à Dijon au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, après avoir surmonté leurs dissensions internes (la querelle des observances), ces maisons sont animées par un désir commun de réforme institutionnelle et de renouveau spirituel et intellectuel. Sont-elles pour autant sensibles au modèle proposé par les bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, modèle incarné par le moine savant Dom Mabillon, qui propose de transformer les abbayes en des centres d'études dotés de riches bibliothèques ? Les cisterciens optent-ils au contraire pour le mode de vie proposé par l'abbé de La Trappe, Dom Rancé, favorable à l'ascétisme originel des cisterciens ? C'est à travers plusieurs indicateurs matériels et culturels, que l'on peut répondre à ces interrogations.

Premièrement, nous pouvons voir les reconstructions matérielles. Les grandes abbayes cisterciennes montrent l'exemple en dépensant des sommes considérables pour reconstruire leurs bibliothèques mises à mal durant les guerres de Religion. En 1746, un devis de travaux de réparation annonce la construction d'une nouvelle salle de bibliothèque à Pontigny. A Cîteaux, une « petite bibliothèque » apparaît à côté de la « grande bibliothèque » héritée du XVI<sup>e</sup> siècle. Les deux salles sont dotées de vastes armoires et de rayonnages pour accueillir un total de dix-mille volumes. Des plans retrouvés dans les archives de l'abbaye évoquent des projets de vaisseaux de bibliothèques. Mais ces desseins, ayant comme contexte la reconstruction néoclassique de l'abbaye conduite par l'abbé Trouvé

sont stoppés net par la Révolution. La reconstruction la plus spectaculaire a lieu à La Ferté-sur-Grosne. L'abbé Claude Petit (1677-1710) fait reconstruire sa maison de fonds en comble. Le nouveau vaisseau de la bibliothèque, « grand et noble », mesure 32 mètres de long. En 1695, Claude Petit est l'acquéreur de la bibliothèque de Jean-Baptiste Fleutelot, conseiller au Parlement de Dijon mort en 1692. Pour cela, il débourse une somme colossale : 22500 L., pour une bibliothèque considérable (environ 6000 volumes pour un peu moins de 4000 titres). La collection du parlementaire, cataloguée par l'érudit Claude Nicaise, est riche par ses éditions du XVI<sup>e</sup> siècle ; ses livres d'emblèmes et ses ouvrages d'art et d'histoire. Au même moment, la petite abbaye voisine de Maizières effectue elle-aussi sa reconstruction littéraire. Le prieur et le procureur, Dom Souti et Dom Perdrillon, vont à Paris pour effectuer des achats auprès des libraires. Conseillés en personne par le savant Mabillon, ceux-ci ramènent de la capitale des caisses de livres. Leurs achats, montant à 4082 L. et six sols, consistent en 645 volumes. Ce sont des titres choisis, emblématiques de l'érudition monastique, telle la *Bibliotheca bibliothecarum* de Philippe Labbé. En 1717, ces deux bibliothèques font l'admiration de deux voyageurs littéraires bénédictins, Dom Martène et Dom Durand.

Par la suite, les cisterciens se dotent des instruments et d'hommes capables de gérer leurs vastes collections. A La Ferté, un nouveau catalogue manuscrit est confectionné vers 1708. Il recense alors presque 8667 volumes, preuve d'un dynamisme littéraire intact. Dans les archives de Cîteaux, on découvre dans le *Rituel propre de l'abbaye de Cîteaux*, rédigé par le bibliothécaire Nicolas Cotheret un traité pour gérer au quotidien les livres et l'évocation de quelques titres servant de guides. Les feuillets de Dijon confectionnent durant la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle un catalogue manuscrit d'une centaine de pages.

Pontigny abrite à la veille de la Révolution un véritable abbé-bibliothécaire, Dom Jean Depaquy (1744-1800). En 1778, il réalise tour

à tour un catalogue des manuscrits (322 références) et celui des imprimés (2193 titres pour 3832 volumes). Reconnu pour ses capacités, l'ancien abbé est engagé en 1795 par l'administration révolutionnaire comme « commissaire bibliographe » pour conserver la bibliothèque publique de Saint-Florentin. Mais, victime de calomnies, l'ancien abbé meurt en exil à Troyes.

Cette histoire littéraire a aussi ses points noirs. Fontenay se voit vidée de ses manuscrits médiévaux. Soudoyés par Colbert, ses moines ont besoin de l'argent fourni par leurs trésors littéraires pour reconstruire leur abbaye en ruines. Les religieux de Cîteaux ne seraient pas à la hauteur. Dom Schindler, un moine suisse, brosse des portraits sans concessions : « M. le Général est très bon horloger mais son latin ne va pas bien. Il demeure trop souvent à Battant chez ses chères sœurs religieuses et néglige ses procès à Paris ». Dom Prinstet, procureur général de l'Ordre, exilé à Cîteaux après s'être brouillé avec le pape, serait « un esthète, dessinateur, bibliophile et amateur d'œuvres d'art ». Le prieur change sans cesse. Le cellérier vient toujours d'ailleurs. L'ambiance à Cîteaux paraît détestable : « C'est une drôle de chose que ces gens-là fuient Cîteaux plus que l'Enfer ». Seules trois personnes s'intéressent au développement de la bibliothèque : l'abbé Pernot, Dom Prinstet et le cellérier. En septembre 1741, il écrit à son supérieur : « Cîteaux s'avise aujourd'hui de ramasser des livres de l'Ordre. Mais il s'en faut bien qu'il en trouve tant que vous avez à Saint-Urbain : ils n'en viendront pas à bout ». Enfin, Dom Schindler occulte complètement le bibliothécaire Cotheret, sans doute pour des querelles personnelles. A La Ferté-sur-Grosne, les critiques fusent de la part de l'érudit dijonnais Philibert Papillon. La belle bibliothèque ne sert qu'à une fin ostentatoire. Le bibliothécaire en place est incompetent et absent.

Toutes ces bibliothèques monastiques sont confisquées en masse en 1790 par les nouvelles autorités révolutionnaires. A l'instar du mobilier des abbayes, elles constituent les « biens de première origine ». Les moines montrent peu d'ardeur à défendre leurs livres, sauf au Val-Saint-Lieu, où les ci-devant religieux dissimulent leurs

ouvrages les plus précieux : un procès-verbal dressé en l'an III mentionne un tonneau rempli de 79 volumes de livres emmitouflés dans des draps et des serviettes. A Cîteaux, durant la période de troubles qui suit le départ de l'abbé, des moines indéliçats emportent avec eux le maximum d'objets précieux, notamment deux beaux Evangéliaires médiévaux recouverts de plaques d'argent. Après ces confiscations vient le temps des déménagements. Destinés à former une future « bibliothèque nationale », les anciens ouvrages des moines sont entreposés en masse dans des dépôts improvisés. Les commissaires bibliographes chargés de leur tri et de leur recensement sont vite débordés. En 1795, Pierre Baillet, en poste à Dijon, réclame la mise au rebut de ce qu'il nomme de la « bouquinaille de moines ».

Toutefois, une partie des livres de l'abbaye de Cîteaux a pu être sauvée. Des milliers d'ouvrages de cette abbaye (dont 244 manuscrits médiévaux) sont toujours conservés à la Bibliothèque municipale de Dijon, tandis que quelques centaines sont à celle de la ville d'Auxonne. Ces confiscations, malgré leurs conséquences néfastes, sont une aubaine pour la connaissance des anciens fonds littéraires des cisterciens. En 1790, des recensements plus ou moins détaillés de livres sont effectués par les magistrats venus inspecter les abbayes. Cette manne documentaire nous permet d'apprécier la taille des bibliothèques. Dans le recensement qui suit, les abbayes les plus prestigieuses alignent sur leurs rayonnages des milliers de volumes. Au contraire, les petites maisons, situées à l'écart des villes et des routes, ne n'en conservent que quelques centaines. L'abbaye champenoise de Clairvaux, avec ses 50000 volumes, possède davantage de livres que toutes les maisons religieuses de Bourgogne ! Grâce à ces inventaires révolutionnaires et aux quelques catalogues authentiques, il est aussi possible de donner une estimation du contenu de ces bibliothèques, comme le montrent les tableaux suivants.

Le nombre de volumes de livres chez les cisterciens de Bourgogne à la Révolution

N°	Nom et lieu	Volumes
1	Cisterciens de Marcilly	300
2	Bernardins de Quincy	354
3	Cisterciens de Fontenay	363
4	Cisterciens des Echarlis	511
5	Cisterciens de Reigny	560
6	Feuillants de Châtillon-sur-Seine	650
7	Cisterciens de La Charité les Lézinnes	1170
8	Trappistes du Val des Choux	1796
9	Cisterciens de Vaultuisant	3036
10	Cisterciens de Pontigny	4780
11	La Ferté-sur-Grosne	9715
12	Cîteaux	10353
	<b>Total</b>	<b>33634</b>
	<i>soit une moyenne par établissement</i>	<i>2802</i>

Note : La collection de Cîteaux comprend à la fois les livres de la grande bibliothèque, de l'ancienne bibliothèque et le fonds du Petit Cîteaux de Dijon (46 volumes).

La composition des bibliothèques cisterciennes de Bourgogne

Nom et date	Religion	Histoire	Belles lettres	Droit	Sciences et arts	Philosophie	Total titres
Petit Cîteaux	6	3	5	1	4	2	21
Fontenay	56	12	4	5		4	81
La Ferté début XVIIIe s.	2561	3985	1339	465	317		8667
La Ferté 1790	2366	2815	1992	1147	850	545	9715*
Les Escharlis	125	43	30	20	23	4	245
Pontigny 1778	1075	465	255	200	198		2193

Pontigny 1790	84	56	74	32	48	17	311
Quincy	13	30	10	3	1		57
Reigny	3	7					10
<b>Total</b>	<b>3839</b>	<b>4545</b>	<b>1643</b>	<b>694</b>	<b>543</b>	<b>10</b>	<b>11274</b> **
<b>En %</b>	<b>34</b>	<b>40.3</b>	<b>14.5</b>	<b>6.1</b>	<b>4.8</b>	<b>0.08</b>	<b>100</b>

\*Le nombre de volumes est ici comptabilisé.

\*\* Le total ne comprend pas les bibliothèques de La Ferté et de Pontigny à la Révolution : leurs inventaires sont beaucoup moins fiables et précis que ceux faits par les religieux eux même.

En règle générale, les bibliothèques monastiques sont en majorité composées de titres de religion, accompagnés de titres d'histoire religieuse (telle la célèbre Histoire ecclésiastique de l'abbé Fleury en 36 volumes) et de compilations de droit canonique. Dans ce cas présent, il y a une surprise : le poids supérieur des livres d'histoire sur ceux de religion. La quantité massive d'ouvrages érudits de l'ancienne collection du conseiller Fleutelot explique cette situation. Par contre, et sans surprise, les autres thèmes littéraires sont réduits à quelques dizaines de références. Les titres divertissants, comme les romans à la mode, sont proscrits.

Il nous manque ici de la place pour faire l'inventaire détaillé des différents profils de chacune de ces bibliothèques. La plupart des abbayes ont fait des acquisitions importantes de livres édités entre 1680 et 1725. Des titres sont habituels aux collections monastiques, comme ceux en rapport avec la réforme tridentine (missels romains), les collections des Pères de l'Église ou les œuvres des théologiens et moralistes du Grand siècle (Fléchier, Bossuet). Partout, on trouve des références liturgiques indispensables au culte. La foi des religieux est entretenue grâce à des centaines d'ouvrages moralisants, tel l'incontournable *De imitatio Christi*. Les cisterciens alignent aussi leurs propres rituels et missels. Les bibliothèques cisterciennes sont peu marquées par la controverse janséniste à cause de la censure imposée

par leurs abbés. Les abbayes avec le moins de titres sont situées dans le diocèse d'Auxerre, qui fut un bastion janséniste jusqu'en 1754 (décès de l'évêque Charles de Caylus). On doit se contenter des *Commentaria Jansenii* aux Echarlis et des *Lettres provinciales de Pascal* à Quincy.

Les cisterciens paraissent hostiles aux idées des Lumières. Les auteurs hostiles aux déistes et aux incroyants sont bien représentés. Leur champion, l'abbé Bergier avec son *Déisme réfuté par lui-même* (1765) est présent dans toutes les grandes collections. Aux Echarlis, on croise son *Apologie de la religion chrétienne*. Le dernier abbé de La Ferté-sur-Grosne, Dom Desvignes de La Cerve, interdit à ses moines toute lecture des ouvrages philosophiques et refuse d'acheter l'Encyclopédie. Mais il a fait acheter 75 volumes des *Mémoires de Trévoux*. Cîteaux accumule les périodiques hostiles aux philosophes. On découvre à côté du *Dictionnaire de Trévoux* les œuvres complètes de Fréron : les *Annales littéraires* en 16 volumes, l'*Année littéraire* en 31 tomes et les *Feuilles* de Fréron en 12 autres. Les cisterciens de Vauluisant contractent un abonnement au *Journal de Fréron* peu avant la Révolution. Les religieux de la communauté réformée du Val-Saint-Lieu sont certainement les plus défavorables à la Révolution. En 1792, une perquisition effectuée par les magistrats d'Aignay-le-duc dans une maison habitée par d'anciens religieux permet de découvrir « un bréviaire en feuilles », des brochures clandestines et une correspondance contrerévolutionnaires. Les moines sont aussitôt conduits sous bonne escorte à la prison de Dijon. A contrario, on trouve des abbayes plus ouvertes aux philosophes. La bibliothèque des Echarlis se démarque avec son *Esprit des Journaux* (édition liégeoise de 1772 à 1775). Les livres des philosophes ne pas complètement ignorés, malgré un très faible nombre de titres, une quarantaine au total. Les idées d'Outre Manche sont représentées par l'*Essai sur l'entendement humain* de Locke sur les rayons de Pontigny et de Cîteaux. On trouve aussi dans ces mêmes bibliothèques Leibniz et les *Œuvres philosophiques* de David Hume (1764). Voltaire, Rousseau et Diderot ne figurent nulle part.

Ce tour d'horizon n'est évidemment pas suffisant pour rendre compte de la richesse historique et culturelle des anciennes bibliothèques cisterciennes. Retenons que seules les plus puissantes abbayes ont reconstruit et décoré leurs vaisseaux de bibliothèques. La réforme des études prônée par les bénédictins a des résultats contrastés. Les mauristes ont entretenu des correspondances fructueuses avec leurs homologues cisterciens, ces derniers étant les lecteurs attentifs de Mabillon et de ses disciples. Mais les bibliothèques de l'ordre de Cîteaux en Bourgogne n'ont jamais été de brillants centres d'études. Leurs bibliothécaires sont restés dans l'ombre et n'ont pas été écoutés par leurs abbés. Dom Depaquy fait figure d'exception.

Il nous manque dans ce panorama le contenu des bibliothèques féminines, méprisées par les révolutionnaires. En effet, les cisterciennes d'Auxerre n'ont que 70 volumes, celles de Beaune 358. Pourtant, les bernardines de Tart (ou Tard), installées à Dijon, possédaient une belle bibliothèque. En 1778 et 1779, elles engloutissent la somme de 3000 L. pour la réalisation de boiseries et de maçonneries. Mais leur collection littéraire est de taille modeste : 400 volumes recensés en 1790. Une partie de leurs ouvrages est aujourd'hui conservée au Musée d'art sacré de Dijon. Ceux-ci mériteraient une étude approfondie, en raison de leurs titres (biographies et histoires sacrées) et pour leur ex-libris héraldique original.